

"L'album jeunesse, c'est un territoire de liberté"

*Sous les arbres de Gradignan,
les voix de Julien Biziart et Gaëlle Duhazé s'accordent naturellement.
Entre deux séances de dédicaces, les deux auteurs jeunesse évoquent leur parcours,
leurs doutes et cette part d'enfance qu'ils n'ont jamais voulu abandonner.
Tout, chez eux, semble partir de là : un émerveillement intact, une curiosité têtue,
et le plaisir du jeu devenu art narratif.*

Julien Bézart est créateur, entre autres, des aventures de Berk à L'école des loisirs, et Gaëlle Duhazé, autrice-illustratrice à l'imaginaire foisonnant, lauréate du Prix Sorcières 2016 (catégorie Documentaire) pour *Cité Babel* avec Pascale Hédelin.

Julien sourit en évoquant ses débuts : "Je pense que je pars toujours de sensations d'enfance. Quand j'écris, j'essaie de regarder le monde avec les mêmes yeux que ceux d'un enfant qui joue avec une boîte ou fait des tempêtes dans sa baignoire." Ce regard-là irrigue toute son œuvre, du facétieux *Berk* au tendre *Le Mange-Doudou*. Chez lui, le rire et la tendresse s'équilibrent dans une approche ludique, mais exigeante : restituer le monde intérieur de l'enfant, sans l'affadir.

Face à lui, Gaëlle acquiesce doucement. Elle confie qu'elle a "trouvé l'enfance difficile à vivre, mais que rester en lien avec ce qui nous a constitués permet de ne pas se perdre. L'enfance, c'est une racine, pas une nostalgie." Son travail d'illustratrice et d'autrice explore justement cette continuité : des personnages fragiles, mais solides, des histoires où la douceur résiste au désenchantement.

. De la recherche à la fiction

Les deux créateurs partagent un parcours atypique : tous deux viennent du monde universitaire. Julien raconte avec humour : "Au départ, c'est ma thèse sur les cartes imaginaires qui m'a conduit vers l'album jeunesse. J'avais envie d'écrire quelque chose que plus de gens liraient !" Il découvre alors une forme brève et directe, capable de condenser poésie et pensée : "L'album, c'est un territoire de liberté. On peut tout y dire, même les choses les plus complexes, tant qu'on garde la simplicité du regard. "

Gaëlle, de son côté, s'était engagée dans des études d'histoire de l'art avant de bifurquer : "J'ai réalisé que la recherche m'éloignait du dessin. Alors j'ai décidé de revenir à mes premiers amours, ceux de l'enfance : raconter avec des images." Cette reconversion assumée donne naissance à un univers à la fois érudit et intuitif, où chaque détail graphique s'enracine dans un questionnement sur le monde.

. Dire, donner, partager

Leur vision du livre pour enfants dépasse la seule idée de transmission. Julien nuance : "Je ne cherche pas forcément à "dire" quelque chose ; je veux donner. Donner du plaisir, une émotion, un moment partagé entre parents et enfants." Il se réjouit d'ailleurs de ces retours de lecteurs qui lisent ensemble, parfois à voix haute : "C'est un objet qui rassemble, qui crée de la famille au sens large."

Gaëlle partage cette approche. Pour elle, chaque album est une offrande ouverte : "Les enfants peuvent s'en emparer ou pas, selon leur moment. Ce qui compte, c'est de leur laisser un espace de liberté." Et d'ajouter, malicieusement : "On essaie aussi de s'amuser quand on fait nos projets."

. Entre document et imaginaire

Chez Gaëlle, cette liberté se traduit par des projets singuliers comme *Cité Babel*, un album documentaire sur les religions conçu avec Caroline Drouault et Ilona Meyer. Elle raconte : "J'ai accepté ce livre parce qu'il proposait une vraie rencontre entre fond et forme. Dans un monde où les religions divisent, il me semblait essentiel de parler du commun, simplement, à hauteur d'enfant."

Julien, lui, a créé un héros inattendu : Berk, ce vieux mouchoir sale devenu figure culte des petits lecteurs. "Au début, ce n'était pas du tout une série ! Berk s'est imposé tout seul, parce qu'il représentait ce lien viscéral entre l'enfant et son objet fétiche. C'est un anti-héros tendre, un peu usé, mais terriblement vivant." L'humour et la tendresse, encore.

.../...

. L'art de la narration à voix haute

Tous deux s'accordent sur l'importance du rythme et de la musicalité. "Un album doit pouvoir être lu à voix haute", insiste Gaëlle. Elle relit ses textes à l'oral avant de dessiner, pour vérifier que "ça sonne juste, que ça respire". Julien approuve : "Le texte et l'image doivent créer une troisième signification, comme une musique à deux voix."

Cette rigueur artisanale, presque musicale, se retrouve dans leurs échanges avec les éditeurs : confiance, dialogue, mais aussi liberté. "Je n'ai jamais été contrainte dans mes albums personnels", précise Gaëlle, "c'est différent pour les commandes, bien sûr, mais l'accompagnement reste précieux."

En fin d'entretien, une même conviction les unit : le livre jeunesse n'est pas un outil pédagogique, mais un lieu d'émotions partagées. Gaëlle résume : "Créer, c'est renouer avec la part de fragilité qui relie les êtres." Julien conclut, les yeux pétillants : "Nos albums parlent d'amitié, d'entraide, de peur et de rire. Bref, de tout ce qui fait grandir sans qu'on s'en aperçoive."

Sous le ciel de Gradignan, on se dit que ces deux-là n'ont rien perdu de leur enfance : ils en ont simplement fait un métier.

par Nicolas Gary
(Actualitté – jeudi 2 octobre 2025)

<https://actualitte.com>